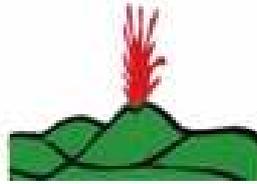


REGARDS CROISES

REVUE TRIMESTRIELLE

N° 29



POLE INSTITUTE



LES POPULATIONS DU NORD-KIVU (RD CONGO) FACE AU DEFI DU VOISINAGE : LES PESANTEURS PERSISTENT

Goma, août 2011

**LES POPULATIONS DU NORD-KIVU (RD
CONGO) FACE AU DEFI DU VOISINAGE :
LES PESANTEURS PERSISTENT**

POLE INSTITUTE

Pole Institute est un Institut Interculturel dans la Région des Grands Lacs.

Son siège est basé à Goma, à Est de la RDC. Il est né du défi que s'est imposé un groupe de personnes du Nord et du Sud-Kivu (RDC) de croiser leurs regards dans un contexte de crise émaillé de beaucoup d'événements malheureux, caractérisé par des cycles de violences, de pauvreté, de mauvaise gouvernance, et de l'insécurité.

En conséquence, **Pole Institute** se veut un espace de :

- analyse et recherche autour des grands défis locaux et leurs implications nationales, régionales et internationales (pauvreté exacerbée, violences sociales, fractures ethniques, absence de repères, culture de l'impunité, etc.)
- analyse et renforcement des stratégies de survie des populations dans un contexte de guerre et de crise prolongée
- analyse des économies de guerre pour dégager des pistes de renforcement des populations locales et de leurs activités économiques
- recherche-action-lobbying en partenariat avec des organismes locaux, régionaux et internationaux.

Finalité et but :

Faire évoluer des sociétés dignes et non exclusives dans lesquelles agissent des personnes et des peuples libres en vue de contribuer à :

- la construction d'une SOCIÉTÉ dans laquelle chacun trouve sa place et redécouvre l'autre par le développement d'une culture de négociation permanente et l'identification des valeurs positives communes ;
- la formation d'un type nouveau de PERSONNE indépendante d'esprit enracinée dans son identité tout en étant ouverte au monde.

Politique :

- Initier, développer, renforcer et vulgariser les idées avant-gardistes en matière de paix, de reconstruction et de cohabitation des populations vivant en zones de crise.
- Initier l'émergence d'une culture de négociation (contre une culture de la mort) basée sur les intérêts des uns et des autres.

REGARDS CROISÉS

Editeur responsable : Pole Institute
Directeur de publication : Aloys Tegera
Rédacteur en chef : Onesphore Sematumba

Comité de rédaction : Aloys Tegera
Jean-Pierre Kabirigi
Léopold Rutinirwa
Onesphore Sematumba

Pole Institute
Avenue Alindi n°289, Quartier Himbi I
Ville de Goma / Nord-Kivu
B.P. 72 Goma (RDC) / B.P. 355 Gisenyi (Rwanda)
Tél.: (00243) 99 86 77 192 / (00243) 99 72 52 216 / (00250) 788 51 35 31
Web site: www.pole-institute.org
E-mail : poleinst@free.fr

© Pole Institute, 2011.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

TABLES DES MATIERES

PREFACE.....	7
Voyager à travers contraintes physiques et méfiances	10
Les contraintes d'accès : de la difficulté d'aller à la rencontre de l'autre	10
La méfiance : « Dis-moi ton agenda » !	10
Une sous-region chroniquement tourmentée : la violence comme trame de fond des relations intercommunautaires	12
Les conflits du Rwanda : 1959 et 1990	12
Les conflits interethniques des années 1993.....	13
Les guerres régionales : 1996 et 1998	13
La guerre du CNDP.....	14
Evolution récente de l'environnement : l'insécurité au cœur des processus	15
Mouvement de retour des réfugiés et des déplacés	15
Révision du fichier électoral	15
Restructuration de l'armée congolaise.....	16
Début du procès des deux leaders FDLR à Stuttgart (Allemagne)	16
Dis-moi : « c'est qui, ton voisin ? »	17
Le voisin : une identité mouvante	17
« Vidonda vya ndani »(les plaies intérieures) : le voisinage à l'épreuve des violences récentes	18
Des ponts existent : il faudrait juste les renforcer.....	20
« <i>Nous avons beaucoup de traits culturels communs</i> » (agriculteurs, territoire de Nyiragongo)	20
« <i>Nous avons besoin les uns des autres pour (sur)vivre</i> » (petits commerçants, Goma)	21
<i>Des formalités minimales de traversée pour les voisins</i>	22
Des murs persistent, mais il ne suffit pas de les nommer	22
<i>Les politiciens</i>	22
<i>L'accès aux ressources et au pouvoir</i>	23
<i>La faiblesse de l'Etat congolais</i>	23
<i>Le « protectionnisme » des Rwandais</i>	24
<i>L'esprit de domination des Rwandais</i>	25
<i>Les FDLR</i>	25
<i>La législation rwandaise en matière de nationalité</i>	25
Le voisinage transfrontalier : entre préjugés, suspicions et la main invisible	26
Des initiatives « suspectes » de nos voisins.....	26
<i>La double nationalité</i>	26
<i>La commémoration du génocide</i>	26
<i>La fermeture de la frontière</i>	26
Nos propres initiatives devraient rassurer nos voisins	27
« La main invisible », une conviction largement partagée	27
Préjugés et perceptions : des convictions bien ancrées	28
« <i>Nos voisins nous regardent de haut</i> »	28
« <i>Nos voisins n'ont que des défauts</i> ».....	29
Attentes	30
Vous avez dit « initiatives régionales » ?	31
Que faire alors ?	33
Résumé des principaux constats	35
Le commerce entretient le bon voisinage	35
La distance est inversement proportionnelle à la confiance	36
L'organisation de l'Etat influe sur l'état de la relation.....	36
Conflits locaux et perceptions transfrontalières : entre interactions et amalgames.....	37
Un passé qui ne passe pas : le lourd héritage des guerres régionales	37
Pour conclure	39
Nos publications	41

PREFACE

« Toute culture est, fondamentalement, pluriculturelle et se construit grâce au contact entre différentes communautés de vie qui apportent leurs façons de penser, de sentir et d'agir. Il est évident que les échanges culturels ne produisent pas tous les mêmes effets ni conséquences, mais c'est à partir de ces contacts que se produiront le métissage culturel et l'hybridation culturelle... »

Une culture ne peut évoluer que grâce au contact avec d'autres cultures, mais ce dernier peut être considéré de diverses manières. Le pari pour l'Interculturalité c'est le pari pour la rencontre et le respect.

*L'Interculturalité, en effet, suppose l'existence d'une relation entre les personnes qui appartiennent aux différents groupes culturels, c'est un concept plus ample que le simple fait « pluriculturel ». Toutefois, parler de relations interculturelles est une redondance : **l'interculturalité implique, par définition, interaction.***

Il n'existe pas de cultures meilleures ou pires que d'autres. Dans certaines contextes, chacune des cultures peut avoir l'impression de se trouver en situation de discrimination, mais si nous acceptons qu'il n'y a pas de hiérarchie entre elles, nous reconnaissons que toutes les cultures sont dignes y méritent le respect des autres, au même niveau.»¹

Depuis plus d'une décennie déjà les relations entre les individus et entre les communautés de la République démocratique du Congo et, au-delà, entre celles-ci et leurs voisines de l'autre côté de la frontière, se trouvent au centre du travail « interculturel » de Pole Institute.

Les développements successifs qui ont caractérisé notre pays et toute la sous-région des Grands lacs africains depuis les années 1990, faits de conflits interethniques à l'Est et des guerres régionales, ont été généralement analysés par les diplomates et autres experts géo- stratégiques sous leurs seuls aspects politique et économique,

¹ Fragments de texte extraits de *La comunicacion intercultural* de Miquel Rodrigo Alsina

en s'appesantissant sur les jeux de bascule des rapports de forces à l'intérieur de la RDC ou entre différents Etats. Peu d'entre eux se sont intéressés aux effets de ces développements sur les relations humaines, les contacts entre les femmes et les hommes congolais d'une part, sur les liens entre les différentes communautés congolaises qui, d'une façon ou d'une autre, directement ou indirectement, se sont retrouvés embarqués dans des conflits dont ils ignoraient généralement les enjeux d'autre part. De même, les relations de voisinage transfrontalier qui sont, faut-il le rappeler, antérieures aux Etats et aux frontières, n'ont pas été épargnées par cette déferlante de violence qui a souvent entraîné des individus et des communautés entières de part et d'autre des frontières, en quête de lieux de refuge qu'ils espéraient provisoires mais qui, près de deux décennies plus tard, sont en passe de devenir leurs patries par défaut.

Depuis la fin de 2008, date à laquelle la dernière rébellion armée contre le régime de Kinshasa, celle du Congrès National pour la Défense du Peuple (CNDP) de Laurent Nkunda, a été démantelée grâce au rapprochement entre Kinshasa et Kigali, la RDC a en principe retrouvé son intégrité territoriale, processus qui avait été amorcé en 2002 avec la fin de la guerre régionale qui pendant près de six ans (1996-2002) avait réduit le Congo en un puzzle dont les morceaux évoluaient indépendamment les uns des autres. La réunification de ces morceaux a été unanimement saluée, à la fois par les Congolais qui retrouvaient enfin leur pays tel que l'avait dessiné le Roi Léopold des Belges, et par la Communauté internationale qui en avait marre d'un immense ventre mou en Afrique centrale, susceptible de se transformer en terreau pour le grand terrorisme international.

En 2006, le processus de normalisation politique allait se renforcer par la tenue des premières élections pour une législature de cinq ans, qui s'achève en cette année 2011. Au moment où toutes les attentions sont tournées vers cet événement politique, à l'heure où toutes les énergies sont déployées pour la mobilisation des fonds et des électeurs, nous avons voulu en savoir un peu plus sur l'état actuel de l'interculturalité, sur le bilan de la « *relation entre les personnes qui appartiennent aux différents groupes culturels* », et la qualité de

« *contact et de respect* » entre les femmes, les hommes et les communautés de la province du Nord Kivu d'une part, et la perception que ceux-ci ont de leurs voisins du Rwanda d'autre part.

Notre choix de limiter, dans un premier temps, notre recherche au Nord Kivu est dicté par deux raisons principales. La première est d'ordre pratique : au vu de l'agenda que nous nous étions fixé, il nous était difficile d'avoir une bonne couverture d'un espace plus grand que la province du Nord Kivu. La seconde est d'ordre logique : d'une part, cette province partage une longue frontière avec le Rwanda et a toujours entretenu des relations de toutes sortes avec ce pays ; d'autre part, le Rwanda partage avec cette partie de l'Est de la RDC des ressemblances culturelles (peuples, langue) avec une partie des communautés du Nord Kivu, ce qui conduit parfois à des relations ambiguës.

En trente jours, nous avons couvert les villes de Goma et de Butembo, ainsi que les territoires de Nyiragongo, Masisi, Rutshuru, Walikale et Lubero. Seul le territoire de Beni, qui est plus en relation avec l'Ouganda, n'a pas été couvert à ce stade de notre recherche.

Nous avons rencontré des chefs coutumiers, des jeunes, des femmes impliquées dans le petit commerce transfrontalier, des cadres des administrations, des agriculteurs et des éleveurs ; bref nous avons donné la parole à toutes les couches sociales de la population. Et c'est cette parole croisée que nous reproduisons dans ce volume, telle qu'elle nous a été livrée par nos interlocuteurs. Une parole, dont se dégage un constat : la relation interculturelle se porte mal, plus mal en tout cas que ne le laissent penser les discours officiels tant sur le plan interne au Nord Kivu que dans les rapports des communautés congolaises avec leurs voisines rwandaises. Il est vrai que les plaies sont encore ouvertes, par endroits.

Onesphore Sematumba
Juin 2011

I. VOYAGER A TRAVERS CONTRAINTES PHYSIQUES ET MEFIANCES

1. Les contraintes d'accès : de la difficulté d'aller à la rencontre de l'autre

Mener une recherche de terrain couvrant toute la province du Nord Kivu n'a pas été une entreprise facile, le principal défi étant de trouver une voie d'accès aux sites, l'autre étant d'identifier le moyen le moins dangereux d'y accéder. Les routes, quand elles existent, sont en général en très mauvais état et sont très peu sûres du fait de la persistance de l'activisme des groupes armés. Là où elles n'existent pas ou quand le degré d'insécurité était trop élevé pour les emprunter, nous avons pris l'avion. Mais les conditions de navigation sont parfois très aléatoires et, même après avoir couvert la distance de la base de travail à un site donné par les airs, nous avons rencontré les mêmes difficultés de mobilité pour aller à la rencontre de nos interlocuteurs. Ainsi, de Goma (notre base) à Walikale, nous avons voyagé adossés à des fûts de carburant dont l'odeur se répandait dans toute la carlingue d'un petit porteur qui a atterri, 45 minutes plus tard, à Kilambo, un morceau de route macadamisée, perdu en pleine forêt équatoriale. De cet aérodrome de fortune au centre de Walikale, il y a encore pour une heure de route à moto, avant de commencer les petits voyages vers nos interlocuteurs. De même, pour atteindre Kirumba, cité située à 150 kilomètres de Goma, nous avons effectué un détour aérien par la ville de Beni, plus de 160 kilomètres plus au nord, avant de revenir par route ; le tout pour éviter la « zone rouge » qu'est la partie du Parc national des Virunga entre Kiwanja et Kirumba appelée Busendo, infestée par les FDLR.

2. La méfiance : « Dis-moi ton agenda » !

L'autre difficulté à laquelle nous avons parfois fait face tient de la nature même de la recherche. Parler des relations de voisinage entre les communautés rwandaises et congolaises relevait, pour certains, de la provocation et pour d'autres, de l'existence d'un « agenda

caché » ! Cette suspicion allait grandissant au fur et à mesure que nous nous éloignions de la frontière entre les deux pays et elle était exprimée, dans notre échantillon, par des jeunes. Dans au moins deux sites, nous avons été interrompus en plein travail par un jeune « qui ne comprenait pas encore l'objectif de notre travail » ou qui se demandait « si ce que nous faisons était connu de l'autorité » ou qui voulait voir de plus près notre ordre de mission ! Même si à chaque cas nous avons pu débloquent le dialogue, ces attitudes constituaient pour nous autant de signaux quant à la délicatesse de ce sujet et au tabou tacite qui entoure la relation entre des communautés transfrontalières qui ont connu encore récemment une relation d'« ennemis ».

L'autre source de méfiance était la focalisation de la recherche sur la seule province du Nord Kivu. Aussi bien pendant la collecte des données que pendant l'atelier de validation, cette question a été mise sur la table, comme si l'on soupçonnait cette étude de contribuer à la « balkanisation » de la RDC, une idée assez répandue dans les milieux intellectuels congolais. Ici aussi nous avons dû expliquer que c'est pour des raisons purement techniques et matérielles que nous avons commencé par un espace maîtrisable en termes d'accessibilité et compte tenu du temps imparti, tout en soulignant l'intensité des interactions entre le Nord Kivu et le Rwanda.

II. UNE SOUS-REGION CHRONIQUEMENT TOURMENTEE : LA VIOLENCE COMME TRAME DE FOND DES RELATIONS INTERCOMUNAUTAIRES

La RDC et ses voisins de l'Est n'ont pas toujours vécu une relation d'une idylle tranquille. Les historiens font état des campagnes militaires du Mwami du Rwanda Kigeri Rwabugiri qui domina toute la région du lac Kivu durant la dernière partie du 19^{ème} siècle. Ses expéditions l'ont conduit notamment à l'ouest du lac Kivu, dans des régions qui sont aujourd'hui situées au Nord et au Sud Kivu, en RDC.

Dans un passé plus récent, on a observé des conflits violents qui, sans être eux-mêmes forcément transfrontaliers au sens où ils engageraient les belligérants au-delà des frontières de leur pays respectif, n'en ont pas moins le caractère soit par les enjeux en cause soit par leur retentissement supra-national. Nous parlerons brièvement de ceux qui ont influencé et continuent à influencer la relation de voisinage entre les Rwandais et les Congolais.

1. Les conflits du Rwanda : 1959 et 1990

En 1959, le Rwanda connaît une véritable ébullition sociale ; les Hutu et les Tutsi s'y opposent à des fins politiques dans le contexte des indépendances. Mais la situation va vite dégénérer et le pays sombre dans la violence. Des milliers de Tutsi quittent le Rwanda et la plupart d'entre eux trouvent refuge dans les pays voisins, y compris au Congo belge, l'actuel RDC.

Un peu plus d'une génération plus tard, en 1990, ceux des réfugiés rwandais ou leurs descendants qui s'étaient installés en Ouganda déclenchent la guerre contre le Rwanda. Quatre ans plus tard, ils prennent le pouvoir à Kigali mais entre-temps un génocide anti-Tutsi s'est déroulé dans le pays. L'armée rwandaise défaite déferle sur le sol zaïrois (congolais), avec armes et munitions. A ce jour, cette armée s'est muée en une force politique et militaire opposée au Rwanda et vivant sur le dos des populations congolaises.

2. Les conflits interethniques des années 1993

Peu avant la déferlante des réfugiés Hutu en 1994, les communautés congolaises se font une guerre sans merci à l'est de la RDC, dans une vague d'alliances et de contre-alliances momentanées au gré des intérêts changeants. L'arrivée des militaires et des miliciens rwandais disposant d'armes sophistiquées va donner une dimension plus dramatique au conflit. Il se remarque de plus en plus une sorte de collaboration entre cette force militaire rwandaise et différents acteurs congolais, y compris dans les secteurs économique et politique ; cette « intégration » des « forces génocidaires » va compliquer la relation entre les deux pays.

3. Les guerres régionales : 1996 et 1998

En 1996, une rébellion partie de l'est de la RDC va à l'assaut du régime du Maréchal Mobutu, au pouvoir depuis 31 ans. Avec l'appui de plusieurs pays voisins de la RDC dont un soutien militaire de l'armée rwandaise, l'Alliance des Forces pour la Libération du Congo-Zaïre (AFDL) va marcher sur la capitale Kinshasa en quelques mois. Mais dans les provinces orientales de la RDC, notamment au Nord Kivu et au Sud Kivu, des populations civiles ont été victimes d'exactions, y compris des tueries et des massacres, de la part de l'AFDL.

Deux années plus tard, à la suite de son incompréhension avec ses « parrains », le nouveau Président, Laurent-Désiré Kabila, expulse sans ménagement les Rwandais et tous ceux qui ont leur morphologie, de la capitale. Peu après, une autre rébellion, celle du Rassemblement congolais pour la Démocratie (RCD) se forme à Goma et se fixe comme objectif le renversement de Kabila, avec l'appui, encore une fois, de l'armée rwandaise. D'autres rébellions verront par la suite le jour, soit par scissiparité (le RCD n'a pas eu moins de 5 ailes) soit par la volonté d'autres parrains.

4. La guerre du CNDP

En 2002, un Accord de cessation des hostilités est signé à Lusaka entre le gouvernement congolais et les différentes rébellions. En 2003, un officier rebelle Tutsi, Laurent Nkunda, ancien du RCD, refuse d'intégrer l'armée réunifiée et lance une nouvelle rébellion, le Conseil National pour la Défense du Peuple (CNDP). Le mouvement est fortement soupçonné d'avoir le soutien du Rwanda. Début 2009, le rebelle congolais est arrêté par les services rwandais sur leur territoire et placé en résidence surveillée, son mouvement militaire est démantelé et ses éléments reversés dans l'armée nationale congolaise.

Tous ces événements auront, comme nous allons le voir, avoir une influence sur l'interculturalité à l'intérieur de la province du Nord Kivu et sur la perception des communautés vis-à-vis de leurs voisins du Rwanda.

III. EVOLUTION RECENTE DE L'ENVIRONNEMENT : L'INSECURITE AU CŒUR DES PROCESSUS

Durant la période couverte par cette recherche (avril –mai 2011) plusieurs faits ayant une certaine implication sous-régionale ont caractérisé le contexte en RDC. Nous en citerons les plus marquants :

1. Mouvement de retour des réfugiés et des déplacés

En mars 2011, un important mouvement des populations de retour des camps de Chankwale en Ouganda a été observé, notamment à Bunagana et dans d'autres régions du territoire de Rutshuru. Dans la même période, d'anciens habitants du territoire de Lubero, essentiellement des Hutu, ont regagné le sud de ce territoire. Dans le premier cas, la réinsertion se passe sans problèmes particuliers alors que dans le second, le blocage semble total, les populations locales refusant de recevoir leurs anciens voisins parlant le kinyarwanda. Le STAREC (programme national de stabilisation des régions de l'est du Congo) a lancé le projet des Comités Locaux de Conciliation et de Paix (CLCP) pour la sensibilisation des populations à l'accueil de leurs ex-voisins de retour de refuge et pour le règlement pacifique des conflits, surtout fonciers. Le premier CLCP a été installé fin avril à Kisharo, Binza (Rutshuru), zone de retour des réfugiés venant de l'Ouganda. D'autres ont été installés par la suite ; nous attendons leurs résultats sur le terrain.

2. Révision du fichier électoral

En vue des prochaines échéances électorales en RDC, le gouvernement a entrepris de réviser le fichier électoral dans tout le pays. La carte d'électeur délivrée à cette occasion sert en même temps de carte d'identité provisoire pour citoyen, d'où l'engouement des Congolais à se procurer ce précieux document. Au début de cette opération, certains Congolais habitant le Rwanda ont subi des sévices aux bureaux des centres proches de la frontière (Goma, Nyiragongo) soit de la part des voyous appelés communément « mayibobo »² soit

² Mayibobo : enfant de la rue, appelé « Shégué » à Kinshasa.

de la part d'autres candidats à l'enrôlement qui les traitaient de « Rwandais » ou d'étrangers surtout lorsqu'ils avaient la morphologie des Tutsi. La situation a fini par se calmer à la suite du travail de sensibilisation de certains médias.

3. Restructuration de l'armée congolaise

Les Forces armées de la RDC (FARDC) sont en pleine restructuration ; elles sont progressivement réorganisées en Régiments et non en Brigades comme par le passé. Quelques Régiments sont désormais opérationnels à l'Est mais l'opération est loin de faire l'unanimité pour deux raisons principales. La première, c'est que pendant la période de formation des régiments, des zones entières sont dégarnies de leurs positions militaires et que des bandes armées, y compris les FDLR, les investissent au grand désespoir des populations civiles. La seconde, c'est que certains de nos interlocuteurs se plaignent de la prédominance des Banyarwanda aux postes de commandement des Régiments nouvellement formés, estimant que cela est un nouveau facteur de tension dans les relations entre les communautés.

4. Début du procès des deux leaders FDLR à Stuttgart (Allemagne)

Deux leaders des FDLR font face à la justice depuis le début du mois de mai en Allemagne. Le procès de Murwanashyaka et Musoni est ressenti en RDC comme un signal positif dans la lutte contre l'impunité. Cependant, sur le terrain, les FDLR continuent à semer la terreur. Le 7 mai 2011, ils ont attaqué le convoi du Ministre national Mashako à Katwiguru (Rutshuru). Son garde-corps et son chauffeur ont été tués sur- le- champ alors que lui-même a été dépouillé de tout.

Signalons que peu après notre passage à Walikale, les FDLR ont investi la mine de Bisie pendant 3 jours et que dès notre retour de Kirumba presque toutes les grandes agglomérations du territoire de Lubero ont été victimes des pires exactions de la part de ces mêmes rebelles rwandais.

IV. DIS-MOI : « C'EST QUI, TON VOISIN ? »

1. Le voisin : une identité mouvante

Le voisin de l'autre côté de la frontière est perçu à travers un prisme déformant et extraordinairement réducteur au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la frontière et en fonction de la composition sociologique des communautés.

Pour la plupart de cadres et autres leaders d'opinion interrogés, les Rwandais ou les populations rwandaises sont clairement identifiés comme les voisins et ils distinguent même le gouvernement rwandais des populations rwandaises.

Par contre, pour les autres couches des populations, même lorsque les voisins sont désignés par « Banyarwanda », ce concept est équivoque. A Goma, une ville jumelle à Gisenyi (Rwanda), les petits commerçants et les jeunes utilisent désignent les voisins par la locution « ba ngambo », c'est-à-dire « ceux de l'autre côté » pour désigner les Rwandais. Un peu plus loin, à Sake et à Kitshanga (respectivement 27km et 100km à l'ouest de Goma) on utilise volontiers le mot « majirani » (voisins, en swahili) pour désigner les Rwandais, mais comme un euphémisme ou un refus délibéré de les nommer. A Nyakariba (Masisi), un agriculteur identifie les Rwandais aux Tutsi, « parce que ce sont les Tutsi qui ont le pouvoir là-bas », explique-t-il. Dans des sites qui connaissent ou qui ont connu d'importantes tensions impliquant des « Rwandophones³ », la distinction entre les « Banyarwanda d'ici » (RDC) et les « Banyarwanda de là-bas » (Rwanda) n'est pas évidente. A Kirumba, par exemple, les animateurs de la Société civile assimilent tous les Rwandais aux FDLR, auxquels ils assimilent même les retournés Hutu venus de Masisi et Rutshuru pour se réinstaller au Sud de Lubero dont ils avaient été chassés par les violences interethniques de 1993. Dans les cités de Kitshanga (Masisi) et de Kiwanja (Rutshuru), nos interlocuteurs ont souvent identifié les Banyarwanda aux militaires

³ Rwandophones : terme générique désignant, depuis 2004, les populations Hutu et Tutsi du Nord Kivu parlant le kinyarwanda

de l'ancienne rébellion du Conseil national pour la défense du peuple (CNDP).

2. « Vidonda vya ndani » (les plaies intérieures) : le voisinage à l'épreuve des violences récentes

Dans l'ensemble, la relation entre les communautés congolaises et rwandaises est perçue comme meilleure par rapport au passé récent. « Au moins leo⁴ », disent souvent nos interlocuteurs. La guerre de l'AFDL (1996) ayant conduit à la chute du régime de Mobutu avec une forte implication sur terrain de l'armée rwandaise, suivie des rébellions du RCD (1998) et du CNDP (1999) ont fortement plombé cette relation dans la mesure où toutes les affres de ces guerres – dont la première a été particulièrement meurtrière au Nord Kivu – sont mises sur le passif du Rwanda et des Rwandais.

Ainsi, les interlocuteurs évoquent fréquemment un « paradis perdu » dans les relations entre les deux voisins, une période au cours de laquelle, selon eux, « on allait là-bas sans se marcher sur les pieds ». A Mweso, la plupart de nos interlocuteurs avouent qu'ils ne vont plus au Rwanda depuis la chute du régime de Habyarimana ; celui qui y a été récemment (il y a deux ans) affirme que « ça s'est bien passé, » mais qu'il ne se « sentait pas à l'aise ». A Kirumba (Lubero), une autorité locale parle de 3 étapes dans les relations entre les deux peuples, dont la première, celle d'avant le génocide au Rwanda (1994) correspond à cette idylle. Les conflits violents de l'est de la RDC et la poursuite de l'activisme militaires des milices rwandaises des FDLR ont donc un effet néfaste sur l'état des relations entre les deux voisins ; les Congolais se considérant systématiquement comme des victimes des Rwandais, éternels agresseurs. « Comment pouvez-vous nous demander l'état de nos relations avec celui qui nous agresse continuellement ? » nous interroge un vieil habitant de Kirumba (Lubero). Un analyste local poursuit :

« Sur le plan social, les communautés tutsi et hutu du Congo sont considérées comme espions du Rwanda. Partout où on peut les retrouver, à l'église comme à l'école. Or vers les années 1984, on ne

⁴ « Au moins leo » pourrait se traduire par « Aujourd'hui, cela va mieux (qu'hier) ».

savait même qu'il existe une différence entre un hutu et un tutsi, nous les appelions tous des Rwandais. En cette période, même pour la fécondité des vaches dans nos villages (territoire de Lubero vers Lukanga) on recourait aux vaches des Rwandais qui vivaient déjà dans ce milieu. Il y a débordement des Rwandais vers le Congo. Toutes les ethnies du Rwanda sont au Congo (au Nord-Kivu) mais toutes les ethnies de la RDC (du Nord-Kivu) ne sont pas au Rwanda. Suite à ce débordement, même le Congolais qui s'exprime plus facilement en kinyarwanda que dans les langues locales est mal vu. »

Ici encore, les cultures et la nationalité se confondent, et notre analyste reconnaît, à la fin, la stigmatisation de certains Congolais par délit de culture.

Pour ceux qui vivent dans les sites proches de la frontière et qui en vivent, les améliorations sont évidentes et la relation plus positive. A Goma, les petits commerçants comme les travailleurs des douanes et autres services étatiques se réjouissent du flux des personnes et des biens dans les deux sens. Tout comme à Kibumba, à 30km au nord de Goma mais à un jet de pierre de la frontière rwandaise, où les Rwandais offrent leur main d'œuvre agricole aux paysans congolais et où les mariages transfrontaliers sont fréquents. Comme le résume un leader d'opinion rencontré à Goma : « ces relations de proximité sont réelles, propres et visibles, même si on ne les médiatise pas autant que les relations superficielles entre les autorités ».

La relation avec l'Ouganda est globalement perçue comme bonne là où elle est perceptible comme à Rutshuru, à Goma et à Butembo et ce malgré l'implication de ce pays dans la guerre de l'AFDL. Pour un analyste de Butembo, cela est dû au fait que « l'engagement militaire des Ougandais sur le terrain n'était pas très ostentatoire. » A Bunagana, une agglomération aux confins du Nord Kivu, du Rwanda et de l'Ouganda, ce dernier pays est considéré comme « le lieu de refuge chaque fois que le danger venu du Rwanda se précise ».

Walikale, Territoire enclavé qui n'est accessible que par avion (45 minutes de vol), ne connaît le voisin rwandais qu'à travers le commerce des minerais dont la cassitérite. Mais cette relation n'est

pas directe, regrette un leader local : « Ni giza ! » (C'est l'obscurité!). Il y a trop d'intermédiaires qui ne défendent pas nos intérêts et qui biaisent notre relation avec les Rwandais. Finalement, nous ne connaissons des Rwandais que les FDLR, qui nous tuent ! »

Soulignons enfin que dans certains sites on estime que la relation entre les deux communautés dépend des relations personnelles que l'on a « de l'autre côté ». « Certains ont de la famille au Rwanda, d'autres n'en ont pas ; c'est plus une question ethnique qu'un problème politique », selon un leader d'opinion rencontré à Kitshanga, une cité qui compte une importante population de retournés des camps de réfugiés du Rwanda.

3. Des ponts existent : il faudrait juste les renforcer

3.1. « *Nous avons beaucoup de traits culturels communs* »

(agriculteurs, territoire de Nyiragongo)

Le long de la frontière avec le Rwanda et sur une partie de celle de l'Ouganda ainsi que dans les Territoires de Rutshuru et Masisi, une partie importante de la population partage le kinyarwanda comme langue vernaculaire. Cette identité linguistique est revendiquée ou reconnue par beaucoup parmi nos interlocuteurs. « Les Banyarwanda parlent la même langue que nous, nous sommes un même peuple divisé par un accident de l'Histoire », selon un leader d'opinion rencontré à Goma. Même ceux qui ne sont pas « rwandophones » estiment que « certains parlent la même langue que les voisins et ont de ce fait une meilleure relation avec eux » (Nyakariba). Certaines familles reconnaissent même avoir certains de leurs membres « de l'autre côté » de la frontière.

A Bunagana, outre les dialectes de la langue kinyarwanda parlés au Rwanda, en Ouganda (Bufumbira) et en RDC (Rutshuru), ce sont les mêmes clans qui se retrouvent de part et d'autre des trois frontières. « Je suis Musinga, et il y a des Basinga aussi en Ouganda ; ce sont mes frères, je n'ai donc pas peur de dormir ici », selon un jeune commerçant rencontré à Bufumbira. Cette réalité s'observe tout le long de la frontière.

Ces traits culturels sont renforcés par les mariages transfrontaliers qui sont fréquents à Kibumba et à Goma. « J'ai déjà assisté à un mariage entre une Rwandaise et un Congolais à la mairie de Goma ; c'était merveilleux », selon un jeune de Kitshanga (100km).

Selon un leader d'opinion rencontré à Goma, la tendance actuelle des radios de Goma de produire des émissions en kinyarwanda et de jouer de la musique rwandaise sur leurs antennes est également un important facteur de rapprochement entre les communautés des deux pays.

3.2. « Nous avons besoin les uns des autres pour (sur)vivre » (petits commerçants, Goma)

Les échanges des biens (commerce) et des services sont un autre facteur de cohésion entre les populations transfrontalières, et cela crée une relation de confiance mutuelle. « Moi, j'achète des poules au Rwanda et je viens les revendre à Goma. Parfois je n'ai pas de capital et mes partenaires me donnent de la marchandise que je paie après la vente », témoigne une vendeuse de Goma. Sa consœur qui vend du pétrole lampant renchérit : « Chaque semaine nous organisons une tontine (« likilimba ») au Rwanda ; nous donnons un capital à tour de rôle aux femmes de notre secteur et tout se passe bien ».

Selon nos interlocuteurs dans le Masisi, les fermes sont tenues en majorité par des Rwandais. « Venez les week-ends, tous les véhicules sur la route portent des plaques rwandaises », confie un habitant de Nyamitaba. Ces Rwandais ont repris l'élevage, ajoute-t-il, et nous en profitons parce que le lait et la viande sont disponibles. Sa voisine, cultivatrice, se réjouit également des capitaux rwandais « sans lesquels nous ne vendrions pas correctement le haricot et le sorgho que nous produisons ici à Nyakariba ».

Un responsable local de l'enseignement à Mweso (plus de 115km de Goma) nous a révélé que les institutions universitaires de cette entité étaient de plus en plus fréquentées par des étudiants en provenance du Rwanda. Avant d'ajouter : « Ce sont certainement ceux qui ont de

la famille ou des biens ici ». Ce phénomène d'étudiants transfrontaliers fait partie de la réalité quotidienne à Goma : chaque jour des élèves et des étudiants viennent de Gisenyi pour suivre leurs cours à Goma (censés revenir moins cher); dans l'autre sens des enseignants congolais traversent régulièrement la frontière pour aller assurer des enseignements au Rwanda (censé payer mieux).

« Il y a des enseignants rwandais qui sont appréciés dans des universités même ici chez-nous en territoire de Lubero. C'est le cas de l'université de Lukanga. », selon un interlocuteur rencontré à Butembo.

3.3. Des formalités minimales de traversée pour les voisins

« Pour traverser la frontière entre Goma et Gisenyi (et vice-versa), il suffit d'un simple jeton manuscrit obtenu sur présentation de la carte d'identité », nous explique une vendeuse de pommes de terre qui s'approvisionne au Rwanda. Avant d'ajouter : « Et une fois au Rwanda, plus rien ! » Cette facilité d'aller chez les voisins est enviée par ceux qui n'en jouissent pas. « Pourquoi doit-on accorder cette faveur à nous qui sommes à Goma et faire payer le laissez-passer à ceux qui viennent de l'intérieur alors qu'ils sont plus pauvres ?⁵ », s'insurge un chauffeur de Goma. « Est-ce que Sake et Nyiragongo ne font pas partie de la CEPGL ? », s'indigne, à son tour, un jeune de Sake.

4. Des murs persistent, mais il ne suffit pas de les nommer

4.1. Les politiciens

Nos interlocuteurs ont une vision généralement négative des politiciens et de leurs actions. A Kibumba, à Goma comme à Kirumba, les politiciens sont perçus comme ceux qui provoquent les conflits pour en tirer profit. Des affirmations comme « Nous, on n'a pas de problème de cohabitation ; ce sont les politiciens qui tirent les ficelles » sont entendues partout. Si ce mot couvre une réalité plus ou moins diffuse, il peut être extrêmement précis, comme à

⁵ Un laissez-passer revient à 2 USD ou à 5 USD selon que la destination finale est Gisenyi ou plus loin au Rwanda.

Nyakariba où un leader d'opinion dénonce « les députés provinciaux qui ont fait campagne sur fond d'un discours divisionniste en 2006 ». A Goma, un autre leader d'opinion et expert distingue même les « mauvais politiciens de bonne foi » qui, de Kinshasa, adoptent un discours exclusionniste ou anti-Rwandais par ignorance et les « mauvais politiciens de mauvaise foi », originaires de l'Est qui attisent des conflits à des fins personnelles.

Comme l'écrivait notre collègue Dominic Johnson, « *ce ne sont pas les identités qui sont meurtrières. Les gens vivent bien avec leurs identités. Ce sont les politiciens qui sont meurtriers quand ils utilisent la richesse identitaire qui existe dans la société pour diviser les gens, pour exclure et pour tuer.* »⁶

4.2. L'accès aux ressources et au pouvoir

La terre dans le Masisi et à Lubero, les minerais dans Walikale, les postes au sein de l'appareil de l'Etat et dans l'armée sont perçus par les Congolais comme étant au centre d'une concurrence déloyale de la part des Rwandais. Ces derniers sont accusés d'utiliser tous les moyens y compris de la force pour s'emparer des terres pour leurs fermes alors que « même entre nous, 80% des conflits sont liés au foncier », estime un jeune activiste de la société civile de Kirumba. A Walikale, un leader d'opinion s'étonne que le commandement du Régiment qui vient de se former soit à majorité composé de Rwandophones (suspectés d'être proches du Rwanda). A Sake, un jeune prédit la fin prochaine de la culture de la patate douce, « le champ communautaire ayant été inexplicablement vendu à un fermier de Gisenyi ».

4.3. La faiblesse de l'Etat congolais

La faiblesse de l'Etat congolais se décline sous plusieurs aspects.

* Dans ses services aux frontières, caractérisés par leur pléthore et leurs tracasseries. « Quand je traverse la frontière et que j'arrive au Congo avec 5 poules, 5 services me courent après et j'ai envie de tout laisser tomber et de rentrer chez moi », selon une petite vendeuse de

⁶ JOHNSON Dominic, « Les conflits de nationalité en Afrique », in Regards croisés n° 12, *Les Identités meurtrières, faire face aux défis causés par nos murs psychologiques et idéologiques*, Pole Institute, Goma, juin 2004.

volaille. « Si je le ressens comme ça, que ressentent les voisins qui viennent ici ? » se demande-t-elle.

* Dans sa gestion des FDLR, qui constitue une épine dans le pied des relations avec les Rwandais.

* Dans l'impression qu'il donne de ne pas se soucier de ses citoyens : « Il ne nous protège pas suffisamment comme le fait l'Etat rwandais de ses citoyens », selon une femme de Goma.

* Dans le manque d'organisation des services étatiques : « Il n'est pas organisé, il y a du désordre partout ».

Nous avons remarqué que les faiblesses évoquées par les Congolais le sont par rapport aux qualités constatées du côté de l'Etat rwandais et sont l'expression d'une sorte de frustration résultant d'une comparaison avec un voisin qui a toujours le meilleur score.

4.4. Le « protectionnisme » des Rwandais

« Les Rwandais biaisent la relation avec nous ; ils ont des facilités d'entrer et de faire des affaires ici en RDC mais ils mettent plein d'obstacles chez eux ». Tel est le reproche global fait aux Rwandais, perçus comme ceux qui viennent prendre sans jamais rien offrir. A Kibumba, les paysans regrettent que les Rwandais viennent acheter chez eux des produits agricoles mais, en même temps, leur refusent l'accès aux engrais (en réalité les engrais y sont subventionnés par l'Etat et ne se vendent pas librement) ; à Nyakariba, il leur est reproché de fixer unilatéralement et au rabais les prix des produits agricoles⁷ ; à Walikale, ils sont des opérateurs miniers invisibles « ba mu giza/ de l'obscurité ». Selon un chef religieux local, « les communautés de Walikale sont accessibles mais nous n'avons pas les moyens d'accéder aux communautés rwandaises ; les commissionnaires sont un mur entre les deux peuples, en plus de la distance physique et de l'absence des voies de communication. »

⁷ Reproche fait également aux Ougandais accusés de s'adonner à la prédation des produits agricoles congolais à Bunagana, en fixant eux-mêmes les prix.

4.5. L'esprit de domination des Rwandais

La plupart de nos interlocuteurs estiment que la cohésion entre les voisins ne peut pas se construire « si l'une des parties se croit supérieure à l'autre », comme l'a exprimé un interlocuteur de Kitshanga. « Ici à Kiwanja, les militaires venus du Rwanda nous méprisent ; ils crachent dans notre bouche. Même un colonel congolais n'a rien à dire à un caporal Rwandais », selon un homme d'Eglise rencontré à Rutshuru.

Ce cliché est récurrent et il apparaît souvent comme une condition de normalisation de la relation (« que les Rwandais nous considèrent comme des personnes »).

4.6. Les FDLR

« Aussi longtemps que les FDLR vivront ici, nous aurons des problèmes avec le Rwanda qui le prend pour prétexte pour pouvoir nous envahir. » Cette assertion d'un enseignant de Mweso (115 km à l'ouest de Goma) résume à elle seule l'angoisse ressentie par certains Congolais du fait de la présence des rebelles rwandais qui les insécurisent doublement : par les exactions qu'ils leur font subir au quotidien et par les retombées négatives résultant de la traque de ces FDLR par d'autres forces armées, notamment les FARDC et l'armée rwandaise.

« La poursuite des FDLR par l'Armée rwandaise qui s'est transformée en poursuite des minerais ; les FDLR nous ressemblent, c'est pourquoi nous subissons », renchérit un jeune étudiant de Kitshanga.

4.7. La législation rwandaise en matière de nationalité

« En RDC, la nationalité est une et exclusive ». Ainsi s'exprime une jeune finaliste en droit de Kitshanga qui souhaiterait que les choses soient tout aussi claires « de l'autre côté ». « Certains ont un pied ici et un pied ailleurs ; ce sont des chauves-souris », ajoute un autre jeune de la même localité. Globalement, nos interlocuteurs perçoivent avec beaucoup de méfiance « l'appartenance à deux pays à la fois » ; seuls quelques cadres intellectuels ont trouvé que cela ne constituait pas un problème et que cela pouvait être une opportunité d'épanouissement individuel.

V. LE VOISINAGE TRANSFRONTALIER : ENTRE PREJUGES, SUSPICIONS ET LA MAIN INVISIBLE

1. Des initiatives « suspectes » de nos voisins

1.1. La double nationalité

Comme vu plus haut la législation rwandaise qui accorde la double nationalité à ses ressortissant est perçue comme ayant des conséquences négatives sur les rapports de voisinage. « Il ne nous est même plus facile de dire si mon voisin d'ici est aussi mon voisin de là-bas ; ils sont Congolais le matin et Rwandais le soir », selon un habitant de Kitshanga.

1.2. La commémoration du génocide

Globalement la commémoration du génocide en avril de chaque année est perçue par les Congolais comme une mauvaise initiative en ce qu'elle constitue une « perpétuation de la haine ». « Comment peut-on vivre en bon voisinage avec des gens qui n'oublient pas ? » s'interroge un jeune de Goma.

1.3. La fermeture de la frontière

Entre les mois de juin et juillet 2004, le gouvernement rwandais avait fermé sa frontière avec la RDC⁸. Cette initiative a été jugée malheureuse et n'a pas tenu compte des intérêts des milliers de familles de la RDC et du Rwanda qui vivent du trafic sur cette frontière. « En plus, ils ont séparé des familles ; des enfants ont été coincés au Rwanda alors que leurs parents se trouvaient en RDC » (expert, Goma).

⁸ Lire Les frontières : lieux de division ou passerelles d'échange ? Impact de la fermeture de la frontière entre Goma et Gisenyi, Fissures n° 007, Pole Institute, janvier 2007

2. Nos propres initiatives devraient rassurer nos voisins

« Plus que des initiatives, ce sont les attitudes de notre Etat qui ont une incidence négative sur nos voisins. Avec des agents aux frontières corrompus et tracassiers, et qui manquent de rigueur, les voisins ne nous font pas confiance. Notre Etat doit mettre ses agents dans des conditions qui nous rassurent et rassurent les autres », estime un responsable d'un service public qui régleme le commerce transfrontalier.

Le processus de ramassage d'armes initié par le PAREC avec l'appui du gouvernement congolais est perçu par un jeune de Kitshanga comme positif « dans le principe », mais « dans les faits, seules les armes en panne sont remises ».

3. « La main invisible », une conviction largement partagée

Nous avons vu plus haut qu'un notable de Goma identifie certains Congolais comme exerçant une influence externe à cette « zone », surtout ceux qui vivent dans la capitale (à 2000km de la frontière). D'autres intellectuels rencontrés, dont des journalistes, à Goma et à Butembo partagent l'idée que cette sous-région est au centre des luttes d'intérêts géo-stratégiques entre anglophones et francophones ; les premiers étant constitués des USA et de la Grande-Bretagne, les seconds de la France. Même les couches des populations ordinaires parlent d'un complot international contre le Congo et au bénéfice du Rwanda (Kiwanja, Goma) et que « ce sont ces forces internationales qui soutiennent les Rwandais dans leurs agressions contre nous ».

La MONUSCO et les ONG internationaux sont cités pour leur double jeu et/ ou leur esprit partisan. Ainsi la première –alors MONUC- est régulièrement citée par les populations d'avoir appuyé en armes le CNDP et même les FDLR, sans la moindre preuve. Les seconds, eux, sont perçus comme des agences au service d'une seule ethnie à Kitshanga : « On assiste les uns, ceux qui rentrent du Rwanda, en excluant les autres ; personne ne se préoccupe du sort des déplacés internes.»

Par ailleurs, dans une sorte de preuve par le contre-exemple, nos interlocuteurs estiment que la Communauté internationale peut faire plus pour la cohésion dans cette région : « Quand la MONUC le voulait, elle stoppait les avancées militaires du CNDP, et quand les Américains en ont eu marre, ils ont demandé au Rwanda d'arrêter Laurent Nkunda, et cela a été fait » (Kitshanga, Kiwanja, Goma). Cependant certains ramènent le débat et les solutions en RDC : « La MONUSCO et les ONG ne peuvent pas remplacer la PNC, les FARDC et l'Etat congolais » estime un acteur de la société civile de Kiwanja.

Les initiatives judiciaires de la Communauté internationale, la CPI et le TPIR sont néanmoins reconnues comme positives : « elles peuvent servir de facteurs de dissuasion pour quiconque envisagerait de résoudre les conflits de voisinage transfrontalier par la violence », estime un notable de communauté rencontré à Goma.

4. Préjugés et perceptions : des convictions bien ancrées

4.1. « Nos voisins nous regardent de haut »

Nos interlocuteurs estiment que les Rwandais, leurs voisins transfrontaliers leur trouvent plus de défauts que de qualités du fait « qu'ils nous regardent de haut, comme si nous n'étions pas des humains » (Sake, Goma, Rutshuru, Butembo, Kirumba, Kibumba). Parmi les défauts, les plus couramment cités sont :

- Ibichuchu (littéralement : des ombres, des idiots)
- Désordonnés
- Corruptibles
- Escrocs (« Ibisambo »)
- Indiscrets
- Jouisseurs (« nous aimons une vie facile »)
- Exclusionnistes, tribalistes
- Collabos (des FDLR)
- « Nous n'aimons pas notre pays »
- Hypocrites (Butembo, Kirumba)

« Comme qualités, ils nous reconnaissent l'hospitalité, la tolérance, une sorte d'amnésie » (« nous oublions vite », « nous ne sommes pas rancuniers ») et la solidarité.

4.2. « Nos voisins n'ont que des défauts »

Les Congolais perçoivent que les défauts des Rwandais sont à l'opposé de leurs propres qualités et vice versa. Au point qu'on se croirait dans un jeu de miroirs renversés.

Les défauts perçus chez les Rwandais:

Criminels, méfiants, arrogants, orgueilleux, rancuniers, imprévisibles, « hypocrites au vu de ce qu'ils nous ont montré pendant la guerre de l'AFDL » « des cauchemars, ils violent notre pays, « tutabaponaka aye ?⁹ » (Walikale), « Ils n'ont pas d'amour entre eux « chacun pour soi », inhospitaliers (« lors de l'éruption volcanique de 2002, ils nous ont refusé l'eau à boire et où dormir. »)

Les Ougandais, quant à eux, sont des experts dans les affaires, y compris dans la contrefaçon : « ils font passer la Primus du Rwanda pour congolaise en trafiquant les étiquettes », assène un jeune rencontré à Bunagana (Rutshuru), avant d'ajouter : « pas difficile pour des gens qui fabriquent de faux billets de banque » !

Quant aux qualités des Rwandais, les interlocuteurs relèvent l'ordre et l'organisation de leurs institutions et leur haut degré de patriotisme « ils aiment leur pays, ils ne déversent pas leurs immondices dans la rue » (Butembo) et « ils ont de belles femmes ». Cette dernière « qualité » est vite tempérée par un autre défaut : « Les gens disent que quand un Congolais épouse une Rwandaise, celle-ci a toujours des enfants avec ses frères rwandais et non avec son mari. Les femmes rwandaises sont jugées infidèles quand elles sont épousées par les Congolais ». (Butembo).

⁹ Comment nous en débarrasserons-nous ?

VI. ATTENTES

De façon générale, les Congolais s'estiment défavorisés dans leur relation de voisinage avec les Rwandais, face auxquels ils ne se sentent pas compétitifs. Le maillon faible dans cette relation est le manque d'organisation au sein des institutions, la faiblesse de l'Etat face à un appareil étatique rwandais perçu comme visible et performant. C'est à niveau que se situe l'attente des changements. »Nous devons mieux travailler et nous départir de l'image de ramasseurs cueilleurs » (Goma). « Si la corruption de nos dirigeants baissait, le manque de considération des Congolais baisserait également » (Mweso).

A un niveau plus opérationnel, l'attente se situe au niveau de la solution au problème des FDLR qui doit mobiliser les 2 Etats et toute la Communauté Internationale « pour que les Congolais ne continuent pas à souffrir de leur hospitalité » (Sake, Kirumba).

Dans les milieux qui ont connu un exode important des Congolais vers le Rwanda à l'occasion des violences intercommunautaires (Masisi, Rutshuru), le retour des réfugiés est perçu comme un facteur pouvant renforcer la cohésion entre les peuples des 2 pays. Ceci serait encore plus fructueux si, en même temps, les FDLR rentraient chez eux : « Faire rentrer les Congolais vivant au Rwanda pour habiter de nouveau avec nous afin que la paix soit rétablie et voir comment les Rwandais puissent rentrer chez eux. Nous gardons les Rwandais ici au Congo, les Rwandais gardent les Congolais chez eux ; si on les ramenait, cela pourrait être bénéfique pour tout le monde » (Nyakariba)

Les Congolais demandent enfin « un changement de regard » de la part des Rwandais qui doivent commencer à les « considérer » comme des personnes humaines.

VII. VOUS AVEZ DIT « INITIATIVES REGIONALES » ?

L'ouverture de la frontière 24h/24, l'allègement des formalités de traversée et les visites transfrontalières des autorités locales et des groupes des jeunes de certaines églises et des femmes sont salués par la plupart des interlocuteurs qui estiment qu'elles devraient être renforcées. Le pont de la paix jeté symboliquement sur la frontière entre Gisenyi et Goma par les femmes à l'occasion de la Journée internationale de la femme le 8 mars 2010 a été particulièrement salué (Goma, Sake, Mweso).

Quant aux initiatives régionales et /ou à portée régionale existantes, elles ne sont pas généralement « reconnues ». Même les organisations sous-régionales comme la CEPGL¹⁰ et la CIRGL¹¹ ne semblent pas connues, encore moins leurs organismes spécialisés. La CEPGL est perçue comme « une organisation politique qui ne se soucie pas des intérêts des populations ; un truc très loin de nous alors qu'il a son siège à Gisenyi : on ne sait pas ce qu'il fait » (Goma) ; « on pouvait mieux l'organiser pour faire participer la base » (Kitshanga) ; « l'accord tripartite RDC-RW-HCR est une bonne initiative mais la RDC a mal négocié en donnant aux FDLR l'option de devenir Congolais » (Kitshanga).

D'autres subissent des sorts différents au sein de l'opinion au fur et à mesure que s'éloigne la frontière. Ainsi, alors que vu de Goma, le rapprochement et la décrispation des relations entre les deux capitales Kigali et Kinshasa est un facteur important pour la cohésion des populations transfrontalières (« Les relations de proximité ne sont plus empreintes de suspicion », selon un cadre de Goma ; « Quand les parents sont en bons termes ça rassure les enfants », vendeuse de poules de Goma), ailleurs ce « mariage de raison est tourné en dérision. A Kirumba, un leader local affirme que ce rapprochement ne résoudra pas le problème foncier en Territoire de

¹⁰ Communauté économique des Pays des Grands Lacs

¹¹ Conférence internationale pour la paix dans la Région des Grands Lacs.

Lubero ; un retraité habitant la même cité va plus loin : « Il s'agit là d'un mariage incestueux, qui ne nous engage pas ».

Terminons cette section par cette initiative sous-régionale (Rwanda, Burundi, RDC) de renforcement des capacités agricoles qui, de par sa nature, implique des visites d'échanges transfrontalières. Un responsable local au Nord Kivu doit organiser la visite prochaine de paysans rwandais et burundais dans ce fief « allergique à tout ce qui parle le kinyarwanda » (leader, Bamate). Pour ne pas s'exposer auprès des services locaux de sécurité ni compromettre la carrière d'un membre de sa famille qui occupe d'importantes fonctions au niveau national, il envisage de proposer aux Rwandais de se présenter comme des Burundais (« ça passe mieux ! »).

VIII. QUE FAIRE ALORS ?

Selon nos interlocuteurs, il existe des opportunités de renforcement de la cohésion dans la Région des Grands lacs. Certaines sont à identifier à l'intérieur de la RDC comme le désir de vivre ensemble avec nos voisins, « Existence d'une base à renforcer dans la conscience de vivre ensemble avec nos voisins des Grands Lacs » (activiste de la société civile de Kitshanga) mais la sécurité occupe une grande place parmi les priorités urgentes, notamment la problématique des FDLR :

- Les opérations de traque des FDLR par l'armée nationale ou les armées de la sous-région sont tournées en dérision; il faut d'autres stratégies et profiter de leur affaiblissement sur le plan diplomatique (allusion au procès des leaders FDLR en Allemagne)
- Ouvrir les espaces occupés par les FDLR pour les « désanctuariser » (autorité politique, Goma)

Des acteurs sont même identifiés et interpellés :

- Les églises catholique et adventiste doivent profiter de leur position ou de leur notoriété pour œuvrer au rapprochement des communautés et des peuples des Grands lacs au lieu de contribuer à les diviser (Lubero).

Enfin, il se dégage un désir de rencontre physique entre les peuples de part et d'autre des frontières.

- « Et si les Congolais peuvent aussi prendre l'initiative d'aller étudier au Rwanda, cela va faire une bonne chose. Cette relation aura un impact positif dans la sous région des grands lacs et même sur le plan international. » (Butembo)
- « Pourquoi vous ne nous apportez pas des Rwandais pour qu'on discute avec eux ? » (Nyakariba, Walikale)
- « Comme nous sommes des voisins, nous devons vivre ensemble et oublier le passé » (Mweso). « C'est une priorité, il n'y a aucun intérêt dans la division. Les relations doivent

rester comme dans les années 1980. Pendant cette période, l'or, le café, qui provenait de notre coin, passait même par le Rwanda. Il y a des Rwandais qui avaient étudié ici à Butembo, à Lukanga, à Ndoluma, dans le territoire de Lubero.

Globalement, la nécessité de recoudre les fils de la relation de voisinage est perçue comme une priorité. Cependant, pour la plupart de nos interlocuteurs « ce sont les Rwandais qui doivent fournir des efforts et reconnaître tous les torts qu'ils nous ont causés ».

IX. RESUME DES PRINCIPAUX CONSTATS

A la fin de notre recherche, nous avons dégagé les constats suivants :

1. Le commerce entretient le bon voisinage

« Petits commerçants, cultivateurs journaliers, voyageurs, contrebandiers mais aussi étudiants et enseignants vont et viennent entre les deux villes. Ils traversent une frontière qui sépare non seulement deux pays qui, après quinze ans de guerre, se font la guerre par procuration et s'accusent mutuellement de soutien à des milices et groupes rebelles, n'ont repris que très récemment des efforts hésitants vers un rapprochement politique. »¹² Ces mots du Professeur Martin DOEVENSPECK traduisent parfaitement ce foisonnement de vie des populations congolaises et rwandaises qui vivent à et de la frontière entre Goma (RDC) et Gisenyi (Rwanda). La relation a même persisté, même lorsque les conflits entre les deux pays, notamment ces guerres par rebellions interposées, étaient à leur paroxysme. Condamnés à vivre ensemble et de manière complémentaire, Congolais et Rwandais ont appris à développer des mécanismes de survie au quotidien, en marge des décisions politiques nationales. Selon une étude d'*International Alert*, « au niveau des populations des deux villes frontalières, au moins 22 000 personnes vivent de ce commerce, majoritairement des femmes. »¹³ Des femmes qui, au quotidien, tissent avec leurs consoeurs d'en face, cette confiance qui facilite les échanges. A la frontière de Ruhunda, Kibumba, l'ambiance est la même : tous les lundi et jeudi, c'est jour de marché et les Rwandais (en majorité des femmes, ici aussi) côtoient les Congolais avec qui ils partagent la langue. Les transactions se font indifféremment en Francs congolais ou rwandais. A Bunagana, les échanges se font plutôt avec les Ougandais.

¹² DOEVENSPECK M, « Raconter l'Etat à partir des marges : l'expérience de la frontière Goma-Gisenyi », in *Repenser l'Indépendance : la RDC 50 ans plus tard, Actes du Colloque du Cinquantenaire*, Pole Institute, Goma, juillet 2010

¹³ LANGE M ET KIMANUKA C., *La Traversée . Petit commerce et amélioration des relations transfrontalières entre Goma (RD Congo) et Gisenyi (Rwanda).*, International Alert, janvier 2010.

La proximité avec la frontière constitue donc pour les populations voisines une source d'enrichissement mutuel (au propre comme au figuré) et on y observe plusieurs facteurs fédérateurs (langue, monnaies, moeurs partagés).

2. La distance est inversement proportionnelle à la confiance

Lorsqu'on s'éloigne de la frontière, la connaissance qu'on a de l'autre, du voisin de l'autre côté, devient de plus en plus floue. Il se ressent alors une méfiance diffuse (les préjugés négatifs sont plus affirmés mais les explications plus évasives lorsque l'expérience du vécu est si ténue) (Kitshanga, Lubero) avec, parfois, un désir de contact clairement exprimé : « Pourquoi ne venez-vous pas avec des Rwandais pour qu'on discute de tous ces thèmes ? », nous a-t-on interpellé tant à Sake, Nyakariba qu'à Walikale.

Le rejet de l'autre, traduit soit par la négation de l'existence de toute relation de voisinage soit par le refus de toute possibilité de cette relation est porté, dans notre échantillon par des jeunes, alors que les personnes mûres ont tendance à évoquer l'époque où toutes ces crises n'existaient pas. Cette attitude négative des jeunes constitue pour tous ceux qui travaillent pour la paix, y compris nous-mêmes un défi majeur.

3. L'organisation de l'Etat influe sur l'état de la relation

Les populations congolaises, toutes couches confondues, ressentent une extrême frustration vis-à-vis de ce qu'elles appellent le « désordre » de leur pays. Tout le monde fustige l'absence d'une régulation de taxation claire et la pléthore des services informels qui tracassent tout le monde. Et cela d'autant plus qu'en face, au Rwanda, tout leur paraît bien organisé. On constate alors dans les propos de certains une révolte à peine contenue : « Voyez les bureaux de leurs communes et les nôtres : c'est le jour et la nuit » ; pour d'autres, cette situation favorise et justifie le mépris dont ils s'estiment victimes de la part des Rwandais. D'où une forte attente de changement structurel en RDC.

Ce parallélisme entre un Congo « désordonné » et un Rwanda « ordonné » apparaît également dans les perceptions et les préjugés. Dans bien des sites, il apparaissait difficile de trouver la moindre qualité personnelle aux Rwandais ; à la place, on affirmait qu'ils sont bien organisés, qu'ils ne tracassaient personne. S'agissant de leur perception du regard des autres sur eux-mêmes, ils se trouvaient beaucoup de qualités personnelles (hospitaliers, gentils, etc.) et regrettaient le désordre, le laxisme, la corruption, etc. de leurs services publics.

4. Conflits locaux et perceptions transfrontalières : entre interactions et amalgames

Dans les couches populaires des milieux ruraux (Mweso, Nyakariba, Lubero), la relation entre les communautés congolaises et rwandaises est influencée par la relation entre les Hutu et les Tutsi congolais d'une part, et entre ces derniers et les autres Congolais du milieu d'autre part. A Nyakariba, par exemple, un paysan nous a dit : « Il n'y a pas de bonne relation ; mon voisin là-bas, un Tutsi, ne peut même pas accepter que mon fils, Hutu, épouse sa fille. Et s'il le faisait, il aurait des problèmes avec ses frères. Avant la guerre, ce n'était pas le cas ». Il précise alors que quand il parle de la guerre, il parle des conflits interethniques des années 1990. A Lubero, la principale attente lorsqu'on parle de l'amélioration de la relation est le retour « chez eux » des « Hutu Nande qui sont venus de Masisi et de Rutshuru et qui prétendent avoir des propriétés ici ».

Notons enfin que les petites femmes commerçantes de Goma estiment que l'amélioration des relations entre les Hutu et les Tutsi au Rwanda a eu un effet de désinhibition par rapport à leur propre relation avec les Rwandais des deux ethnies.

5. Un passé qui ne passe pas : le lourd héritage des guerres régionales

Les deux guerres régionales du Congo (1996 et 1998), les alliances et les contre-alliances qui se sont formées au cours de la décennie passée, alimentent fortement les préjugés négatifs des Congolais envers les Rwandais, qui sont constamment accusés de visées

expansionnistes sur la RD Congo. De façon récurrente, le Rwandais est présenté au Congo comme un envahisseur, un pillard, ou un traître. Selon elles, l'hospitalité légendaire des Congolais a été trahie et s'est retournée contre eux. Rappelons ici que le Rwandais n'est pas le même partout et que son image est perçue selon les sites (FDLR, Tutsi, Munyarwanda, etc.).

Peu avant les deux guerres, les violences interethniques au Nord Kivu avaient commencé à jeter des milliers de personnes sur les routes, faisant d'eux des étrangers chez eux (déplacés internes) ou des étrangers ailleurs (réfugiés). Ceux d'entre eux qui se sont réfugiés au Rwanda sont soit considérés comme ayant « librement choisi de rentrer chez eux » (Kitshanga, Lubero) soit au centre des négociations pour leur retour, faisant planer du coup la menace d'un déséquilibre foncier (« Nous ne respirons plus, nous allons étouffer s'ils reviennent tous », selon des jeunes, de Kitshanga).

Les « retournés spontanés », ainsi qu'on appelle les réfugiés qui ne passent pas par les voies du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) pour regagner la RDC, sont accusés d'être des Rwandais qui viennent démolir le Parc : « Un frère ne peut pas entrer par la fenêtre et commencer à détruire tes biens » (Jeunes, Kitshanga).

X. POUR CONCLURE

A la lecture de ce qui précède, le tableau des relations entre les communautés internes au Nord Kivu tout comme la perception nord-kivutienne des relations transfrontalières de voisinage ne sont pas reluisants. Cependant, nous avons constaté que les perceptions globales de ces relations étaient en désaccord avec le vécu au quotidien. A Kibumba par exemple, après l'exercice quasi cathartique consistant à affubler les voisins de tous les noms d'oiseaux, et après avoir affirmé que les habitants de cette localité souffraient d'un complexe d'infériorité « parce qu'ils étaient plus pauvres », ils ont fini par admettre que les Rwandais leur servaient d'ouvriers agricoles. Tout comme ils ont fini par reconnaître la réalité des mariages transfrontaliers, après avoir estimé qu'ils ne pouvaient pas accepter que leur groupement, qui souffre d'un réel problème de desserte en eau potable, soit desservi à partir du Rwanda parce que « nous n'avons pas confiance ».

Les relations inter-individuelles, sur fond d'intérêts réels tels que le commerce transfrontalier, les visites d'échanges autour des pratiques agricoles porteuses, « l'éducation sans frontières »¹⁴ sont autant de « poches d'efficacité » qu'il faudrait valoriser et encourager pour l'édification progressive de la cohésion des communautés voisines transfrontalières.

Au niveau interne au Nord Kivu et dans la RDC en général, le grand défi est celui de la **com- munication** pour une meilleure **connaissance**. En effet, les conflits et les guerres récurrents ont créé d'immenses murailles psychologiques faites de méfiance, de suspicion et d'animosité réciproques entre les communautés, alors que le déficit de gouvernance a fait de cette province – et de ce pays- un espace où se déplacer, aller à la rencontre de l'Autre tient du parcours du combattant. Faute de voies et de moyens de communication, la province –et le pays- s'est transformée en un

¹⁴ Ainsi est désigné le chassé-croisé entre les étudiants rwandais et les enseignants congolais à la frontière Goma-Gisenyi.

archipel d'îlots dont les habitants ne se fréquentent guère et, par conséquent, se craignent à distance.

Nous avons ouvert ce numéro de Regards Croisés avec Miguel Alsina qui écrivait : « *Le pari pour l'Interculturalité c'est le pari pour la rencontre et le respect* ». Nous le fermerons en disant que le pari de la cohésion sociale dans notre province, dans notre pays et dans notre sous-région passe par une meilleure communication entre les diverses cultures qui sont condamnées à y cohabiter.

NOS PUBLICATIONS

REGARDS CROISES

Une lecture plurielle du contexte actuel

N°	Date	Langue	Titre
28	Juin 2011	Fr	Implication des femmes dans les activités agro-comerciales a petite échelle au nord Kivu : de la survie au leadership ?
27	Juillet 2010	Fr	Repenser l'Indépendance : la RD Congo 50 ans plus tard Actes du Colloque du cinquantenaire
26	February 2010	En	GUERILLAS IN THE MIST The Congolese experience of the FDLR war in Eastern Congo and the role of the international community
25	Décembre 2009	Fr	DONNER UNE CHANCE A L'AFRIQUE : QUELS LIEUX DE CONSTRUCTION INVENTER ENTRE L'ELITE URBAINE ET LE MONDE RURAL ? Rapport de l'atelier sous-régional Burundi - Rwanda - RD Congo tenu à Goma, les 1er et 2 juillet 2008.
24	Juin 2009	Fr	La jeunesse face à son avenir en RD Congo. Initiatives créatrices - Pistes de Responsabilisation
23	Avril 2009	Fr	EST RDC : LE CRIME BANALISÉ !
22	Août 2008	Fr	RESSOURCES, FRONTIÈRES ET GOUVERNANCE : Partager les problèmes et les solutions dans la sous-région des Grands Lacs
21	Juin 2008	Fr	La conférence de Goma et la question des FDLR au Nord et au Sud-Kivu
20	septembre 2007	Fr	BUSTANI YA MABADILIKO Un jardin des changements à l'Est de la R.D. Congo
18	août 2007	Fr	République démocratique du Congo : fin de la récréation ou début de la re-

N°	Date	Langue	Titre
			création d'un Etat ?
19 bis	août 2007	En	RULES FOR SALE: Formal and informal cross-border trade in Eastern DRC
19 Edition spéciale	juillet 2007	Fr	Ressources naturelles et flux du commerce transfrontalier dans la Région des Grands Lacs
17	juin 2006	Fr	Reconstruction/refondation des Etats en Afrique : Les défis de la gouvernance
16	janvier 2006	Fr	Modernité manquée et pièges ethniques
15bis	décembre 2005	Fr	Les ressources minées : La faillite de la politique minière de la RDC
15	décembre 2005	En	Digging deeper: How the DR Congo's mining policy is failing the country
14	juin 2005	Fr	Reconstruction et refondation des Etats en Afrique: la gouvernance au coeur des tempêtes
13	décembre 2004	Fr	Devoir de mémoire et responsabilité collective pour l'avenir
12	septembre 2004	Fr	"Les Identités meurtrières": faire face aux défis posés par nos murs psychologiques et idéologiques
11 bis	septembre 2004	En	An open wound: the issue of gender-based violence in North Kivu
11	avril 2004	Fr	Une plaie encore ouverte: la problématique des violences sexuelles au Nord Kivu
10	février 2004	Fr	L'interculturel pour la paix
09bis	mars 2003	En	Shifting sands: Oil exploration in the Rift valley and the Congo conflict
09	mars 2003	Fr	Les sables mouvants: l'exploration du pétrole dans le Graben et le conflit congolais
08	mars 2003	Fr	République Démocratique du Congo: demain la paix?
07 bis	septembre 2002	En	The Coltan phenomenon in war-torn North Kivu province
07	septembre 2002	Fr	Le Coltan et les populations du Nord Kivu

N°	Date	Langue	Titre
06	août 2002	Fr	Spécial Nyiragongo
05	septembre 2001	Fr	Le dialogue intercongolais : points de vue de populations rurales du Kivu
04 bis	february 2001	En	Women from Kivu speak out
04	février 2001	Fr	Le Dialogue Inter-Congolais 3 : Des femmes du Kivu s'expriment
03	mars 2000	Fr	Le Dialogue Intercongolais 2: Le travail de paix intercommunautaire au Nord Kivu
02	septembre 1999	Fr	Dialogue intercongolais 1: points de vue des membres de Pole Institute
01	décembre 1998	Fr	Le phénomène ethnique et son rôle politique et social
00	janvier 1998	Fr	Le concept de frontière et la gestion des conflits

FISSURES

Des analyses sur les lézardes qui menacent notre société en crise.

N°	Date	Langue	Titre
10	Juin 2009	Fr	ECHOS DE GOMA ET D'AILLEURS/FISSURES : Une émission radio comme instrument du dialogue citoyen
09	Mars 2009	Fr	Assèchement des liquidités, hausse des prix des produits alimentaires et ressources naturelles en crises : le Nord-Kivu dans l'œil du cyclone
08	Juin 2008	Fr	Le devoir de mémoire au Nord-Kivu : enjeux et défis
07	Avril 2007	Fr	La sécurité, base du développement durable au Nord Kivu: Quelles stratégies mettre en place?
06	Mars 2007	Fr	Dialogue intercommunautaire au Nord Kivu: briser le mythe de Sisyphe
05	janvier 2007	Fr	Les frontières: lieux de division ou passerelles d'échange? Impact de la fermeture de la frontière entre Goma et Gisenyi.
04	août 2005	Fr	La mise en place de la petite territoriale en RD Congo: Quel impact pour le Nord Kivu?
03	mars 2005	Fr	La problématique du déficit énergétique dans la sous-région des Grands Lacs africains
02	septembre 2003	Fr	Une jeunesse plus responsable pour la RD Congo : c'est possible!
01	mai 2002	Fr	La violence, l'impunité et l'éducation (2) :Nos valeurs traditionnelles peuvent-elles remettre notre société à flot ?
00	mars 2002	Fr	La violence, l'impunité et l'éducation (1) : diagnostic des acteurs du monde éducatif

DOSSIERS

Des études fouillées sur les phénomènes qui expliquent ou sous-tendent les enjeux de l'heure.

N°	Date	Langue	Titre
08 bis	Novembre 2010	Fr	Repenser l'Indépendance : la RD Congo 50 ans plus tard Actes du Colloque du cinquantenaire
08	November 2010	En	BLOOD MINERALS The Criminalization of the Mining Industry in Eastern DRC
07	Mars 2010	Fr	LE RETOUR DES REFUGIES CONGOLAIS DU RWANDA : A QUI PROFITE LA PEUR ?
06	Février 2008	Fr	Coiffure, Sida et Responsabilité. Engagement des coiffeurs dans leurs communautés
05	Septembre 2006	Fr	Jeunesse Congolaise, Changement de Comportement et Responsabilité
04	septembre 2004	Fr	Vers quel Congo demain?
03	juillet 2004	En	Natural Resource Exploitation and Human Security in the Democratic
02	mai 2004	En	Natural Resource Exploitation and Conflicts in DRC
01	mars 2004	Fr	L'exploitation des ressources naturelles et la sécurité humaine en République Démocratique du Congo
00	juillet 2001	Fr	Pour une réflexion sur la cohabitation, le renforcement de la culture de paix et le travail en zone de crise